

Naviguer son patrimoine : l'histoire de Roger Teillet

Philippe Martin Teillet

Volume 33, numéro 1-2, 2021

Le patrimoine francophone en contexte minoritaire : des passeurs de mémoire dans l'Ouest canadien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083771ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083771ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Teillet, P. M. (2021). Naviguer son patrimoine : l'histoire de Roger Teillet. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), 197–216. <https://doi.org/10.7202/1083771ar>

Résumé de l'article

Cet article documente les moments marquants de la vie remarquable de l'honorable Roger Teillet (1912-2002). Descendant de Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury et petit-neveu de Louis Riel, il a grandi à Saint-Vital, au Manitoba, dans un foyer, une communauté et une époque politiquement chargés. Il a volé en tant que navigateur de bombardiers pendant la Seconde Guerre mondiale et a été prisonnier de guerre au *Stalag Luft III*. Il a été élu à l'Assemblée législative du Manitoba et à la Chambre des communes à Ottawa où il a également été nommé ministre des Affaires des Anciens Combattants. Toujours conscient de son héritage pionnier et métis, c'était un homme fier qui a très bien servi sa communauté.

Naviguer son patrimoine: L'histoire de Roger Teillet

Philippe Martin TEILLET

RÉSUMÉ

Cet article documente les moments marquants de la vie remarquable de l'honorable Roger Teillet (1912-2002). Descendant de Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury et petit-neveu de Louis Riel, il a grandi à Saint-Vital, au Manitoba, dans un foyer, une communauté et une époque politiquement chargés. Il a volé en tant que navigateur de bombardiers pendant la Seconde Guerre mondiale et a été prisonnier de guerre au *Stalag Luft III*. Il a été élu à l'Assemblée législative du Manitoba et à la Chambre des communes à Ottawa où il a également été nommé ministre des Affaires des Anciens Combattants. Toujours conscient de son héritage pionnier et métis, c'était un homme fier qui a très bien servi sa communauté.

INTRODUCTION

Cet article donne un aperçu des chapitres clés de la vie de Roger Teillet, natif de Saint-Vital, Manitoba. Son ascendance pionnière dans les Prairies canadiennes, ses racines métisses et son éducation franco-manitobaine sont décrites. Le texte s'attarde également sur son service de guerre et son expérience de prisonnier de guerre, qui, avec son sens aigu de patrimoine, ont influencé une grande partie de sa vie. Le texte décrit ensuite sa carrière politique au Manitoba et à Ottawa. L'article se termine par quelques faits saillants pendant les dernières années de sa vie.

PATRIMOINE PIONNIER

Le trappeur et commerçant de fourrures Jean-Baptiste Lagimodière s'est rendu à la colonie située à la fourche

des rivières Rouge et Assiniboine (aujourd'hui Winnipeg, Manitoba) en tant que Voyageur, travaillant pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la Terre de Rupert. Il épousa Marie-Anne Gaboury dans le Bas-Canada (aujourd'hui Québec) le 21 avril 1806. Il emmena sa femme avec lui lors de son voyage vers l'Ouest en 1807. Elle refusa d'être laissée. Le voyage vers la rivière Rouge se faisait par le réseau fluvial que suivaient les Voyageurs et c'était un trajet ardu et dangereux pour quiconque se hasardait à entreprendre le long trajet.

Marie-Anne Gaboury n'a pas été la première femme blanche des prairies de l'Ouest canadien, mais elle a été la première à s'y installer (Siggins, 2009). Elle était la mère du premier enfant blanc né dans ce qui allait devenir le Manitoba, ainsi que la première à avoir un enfant blanc dans des communautés situés dans ce qui deviendraient un jour les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury sont connus dans l'histoire comme les grands-parents de Louis Riel. Julie, leur septième enfant, est née à la rivière Rouge le 23 juillet 1822. Elle épousa Jean-Louis Riel, surnommé «le meunier de la Seine», le 21 janvier 1844. Leur fils, Louis Riel, devint le grand rebelle de la rivière Rouge, et est maintenant reconnu comme un père de la Confédération pour son rôle dans l'intégration du Manitoba dans la Confédération canadienne en 1870.

PATRIMOINE MÉTIS

Le grand-père paternel de Louis Riel, Jean-Baptiste Riel est né le 21 avril 1785 à Berthierville, Bas-Canada. Il épousa Marguerite Boucher (née vers 1792), une Métisse franco-ojibwée. Son père était Louis Boucher et sa mère était Marie-Joseph LeBlanc, une Ojibwée. Jean-Louis Riel, fils de Jean-Baptiste Riel et Marguerite Boucher, est né à l'Île-à-la-Crosse, rivière Upper Churchill (dans le territoire qui est aujourd'hui la Saskatchewan) le 7 juin 1817. Il a épousé Julie Lagimodière et ils devinrent donc les parents de Louis Riel.

LOUIS RIEL (GRAND-ONCLE DE ROGER TEILLET)

Louis David Riel est né le 22 octobre 1844 à la colonie de la rivière Rouge (aujourd'hui le quartier de Saint-Boniface de Winnipeg, Manitoba). Il est devenu le chef politique et

spirituel du peuple Métis des prairies canadiennes. Il cherchait à préserver les droits et la culture des Métis alors que la sphère d'influence canadienne se propageait vers l'ouest (Teillet, 2019). Pour ce faire, il a mené deux campagnes de résistance contre le gouvernement canadien et son Premier Ministre, Sir John A. Macdonald.

La première résistance fut la rébellion de la rivière Rouge de 1869-1870. Riel a établi un gouvernement provisoire, qui a finalement conduit la province du Manitoba à entrer dans la Confédération canadienne en 1870. Cependant, il a été contraint à l'exil aux États-Unis en raison de l'exécution controversée de Thomas Scott pendant la rébellion. Même s'il était en exil, il a été élu trois fois à la Chambre des communes à Ottawa, représentant la circonscription fédérale de Provencher, bien qu'il n'ait jamais occupé son siège.

Louis Riel et Marguerite Monet dit Bellehumeur (1861-1886) se sont mariés au Montana le 28 avril 1881, un rite solennisé le 9 mars 1882. Ils ont eu trois enfants (sans enfants eux-mêmes et donc la lignée généalogique s'arrête): Jean-Louis (1882-1908), Marie-Angélique (1883-1897) et un garçon né et décédé le 21 octobre 1885.

De retour au Canada, Riel a présenté les griefs des Métis auprès du gouvernement canadien, une résistance qui a mené en 1885 à une confrontation militaire connue sous le nom de rébellion du Nord-Ouest. Elle se termina par son procès, très inéquitable (Doyle, 2017), pour haute trahison et son exécution par pendaison le 16 novembre 1885 à Regina, district d'Assiniboia (aujourd'hui Saskatchewan). Maintenant, beaucoup considèrent Louis Riel comme un héros canadien.

SARA RIEL (MÈRE DE ROGER TEILLET)

Le frère cadet de Louis Riel, Joseph Riel (1857-1921), épousa Éléonore Poitras (1866-1892), sa première épouse, le 22 octobre 1884 à la rivière Rouge. Leur troisième enfant et deuxième fille, Sara Marie Riel, est née dans la petite communauté d'Aux Petits Ormes, à l'ouest de Winnipeg, le 21 mars 1890, quatre ans et demi seulement après la mort de son oncle Louis. Elle n'est pas née à Saint-Vital comme ses frères et sœurs puisque la famille Riel a dû évacuer leurs terres temporairement à cause des inondations de la rivière Rouge. Sara a bénéficié d'une éducation à la maison

et elle a également été placée en pension lorsqu'elle fréquentait diverses écoles. Elle a complété huit ans d'études, ce qui était plutôt rare pour une jeune femme à l'époque. La plupart des enseignants du Manitoba avaient moins d'éducation.

Sara Riel avait 19 ans lorsqu'elle épousa Pierre-Camille Teillet dans la Cathédrale de Saint-Boniface le 21 juin 1910. Ils étaient maraîchers et vivaient sur le chemin River à Saint-Vital sur deux acres de terre appartenant à Sara. Cette propriété était en face de la maison de Julie, maintenant le Lieu historique national de la Maison-Riel. Sara a donné naissance à 11 enfants, le deuxième enfant et le premier garçon étant Roger Teillet. Sara est décédée en 1933, à l'âge de 43 ans, à la suite de chirurgie d'un ulcère, et a été enterrée au cimetière de Saint-Boniface.

CAMILLE TEILLET (PÈRE DE ROGER TEILLET)

Pierre-Camille (connu sous le nom de Camille) Teillet est né le 16 novembre 1879 à Mallièvre, en Vendée, France. Camille a souffert de problèmes de santé lorsqu'il était jeune et n'a donc pas fréquenté l'école régulièrement pendant quelques années. Il a satisfait son esprit curieux par la lecture, y compris de nombreux livres populaires sur les «Indiens» nord-américains. Cependant, ce n'est probablement pas le facteur clé qui l'a conduit à quitter la France. Il avait grandi dans une famille pour laquelle un vif sentiment d'injustice persistait longtemps après la Révolution française. Le père de Camille n'avait jamais reconnu la République française, en partie parce qu'il avait été élevé dans une famille avec des sympathies royalistes et en partie parce que son propre père avait perdu sa terre. Homme profondément libéral, Camille n'avait aucun espoir de s'intégrer dans un tel milieu.

Camille Teillet est parti pour le Canada le 1^{er} avril 1904 avec peu d'argent en poche et sans parler l'anglais. Les raisons spécifiques de son départ sont inconnues. Il s'est retrouvé à Sainte-Agathe, Manitoba, où il est entré en contact avec les Métis, un peuple qui avait une cause pour laquelle ils se sont battus et sont morts. Il a été embauché par la famille Lemoine pour aider lors des récoltes et comme jardinier par la famille de Joseph Riel, où il a rencontré sa future épouse Sara Riel.

Pendant de nombreuses années, Camille Teillet a été secrétaire de l'Association nationale métisse, qui a recueilli,

sous serment, des témoignages d'individus qui connaissaient personnellement Louis Riel. Avec son aide, au cours des années 1930, une histoire de la Nation métisse fut écrite (de Trémaudan, 1936) pour réhabiliter Louis Riel aux yeux de l'histoire et corriger les inexactitudes dans les versions anglaises soi-disant officielles. Parallèlement, Camille a œuvré à la préservation du patrimoine et de la culture de la Nation métisse. Son service à la famille, à l'Église catholique et à la communauté a été reconnu en janvier 1956, lorsque le Pape Pie XII lui a décerné la médaille *Bene Merenti*.

Camille Teillet est décédé à l'hôpital Taché pour personnes âgées le 22 mai 1963. Lorsque la famille a décidé de l'enterrer au cimetière Green Acres, juste à l'est de Saint-Boniface, il a également été décidé de déplacer Sara de son lieu de repos au cimetière de Saint-Boniface au cimetière Green Acres.

ROGER TEILLET: LES PREMIÈRES ANNÉES

Jean-Baptiste Roger Joseph Camille Teillet est né le 21 août 1912 dans la maison du lot 51 sur le chemin River à Saint-Vital. Le nom de Jean-Baptiste n'a pas été choisi en mémoire de Jean-Baptiste Lagimodière, mais plutôt pour honorer Jean-Baptiste Teillet, le grand-père en France. Joseph, pour Saint Joseph, était un nom habituellement attribué aux hommes catholiques francophones. Joseph convenait particulièrement dans ce cas car c'était aussi le nom du grand-père maternel de Roger, Joseph Riel. Camille a été retenu en hommage au père de Roger. Roger, le nom sous lequel il a toujours été connu, a été choisi en l'honneur de son parrain Roger Goulet, ami de la famille.

Roger Teillet a commencé l'école à cinq ans parce que Camille et Sara hésitaient à permettre à Éléonore, six ans, de s'absenter seule de la maison. Après la quatrième année, les enfants sont allés à l'École Woodlawn sur le chemin St. Mary's, à environ un kilomètre et demi de la maison. À Woodlawn, une école publique de langue anglaise, Roger a connu un profond choc culturel. La poignée d'enfants francophones a été forcée de rester ensemble pour éviter d'être battus par les enfants anglais. En septième année, Roger s'est retrouvé à l'École Norberry, où il a connu de nouvelles épreuves. La connaissance du français de l'enseignante était inférieure à la sienne, mais elle l'a fait échouer

son année parce qu'il ne parlait pas le français avec un accent anglais. L'année suivante, à l'École Provencher pour garçons de Saint-Boniface, son niveau scolaire a été évalué et il a été promu en huitième année, surmontant la note d'échec attribuée par l'école Norberry. Roger a toujours été un élève exceptionnel qui aimait apprendre et il a remporté des prix d'excellence et des distinctions. En 1929, à 17 ans, après deux ans au Collège Saint-Boniface, il a quitté l'école pour aller travailler. Cependant, il n'a jamais cessé d'apprendre en tant qu'autodidacte. Il a été élevé catholique et l'est resté toute sa vie.



Figure 1

Roger Teillet c. 1920;
Arch. Famille Philippe Teillet.

Bien qu'il n'ait pas appris l'anglais avant de commencer l'école, Roger est devenu complètement bilingue, basculant d'une langue à l'autre, maîtrisant bien les deux langues officielles, une habileté qu'il considérait comme une caractéristique canadienne par excellence. Il s'est toujours senti très canadien, mais il était aussi très conscient de son patrimoine métis.

LE TRAVAIL

En 1929, Roger a trouvé du travail comme caissier de banque, mais la Grande Dépression a frappé cette même année. Toutefois, son emploi n'a pas disparu; il est resté dans le secteur bancaire encore quatre ans. Pendant ce temps, la banque l'a envoyé dans des petites villes de la Saskatchewan. Roger a quitté la banque en 1933 et est retourné à Saint-Vital, car sa mère Sara était gravement malade. Elle a été hospitalisée et a subi une intervention chirurgicale pour un ulcère gastrique qui avait perforé son estomac. Elle est décédée peu de temps après. Roger, maintenant âgé de 21 ans, avait été absent de la maison depuis quatre ans. Il a pu passer quelques heures avec sa mère avant qu'elle ne meure dans ses bras.

Cinquante ans après l'exécution de Louis Riel, en 1935, alors que Roger avait 23 ans, la communauté métisse a honoré Riel de diverses manières. Des photographies de journaux montrent les Métis sur sa tombe à la Cathédrale de Saint-Boniface [Figure 2].

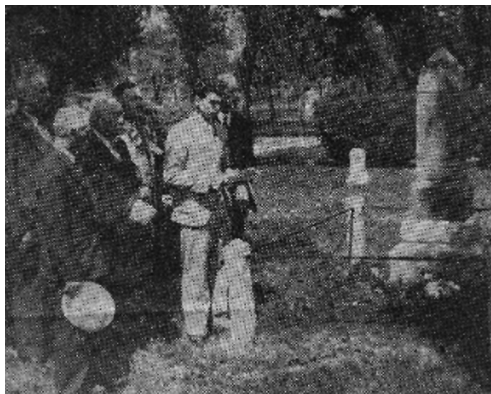


Figure 2

Roger Teillet et d'autres Métis devant la tombe de Louis Riel, 1935, photo de journal, source inconnue.

En novembre 1938, Roger a été élu président de la *Junior Manitoba Liberal Association*.

JEANNE MARIE-THÉRÈSE BOUX (ÉPOUSE DE ROGER TEILLET)

Roger a rencontré sa future épouse, Jeanne Marie-Thérèse Boux (1915-2000), à un arrêt de tramway sur le chemin St. Mary's. Son ascendance était belge. Ses parents, Jean-Baptiste Boux et Léopoldine (Hella) Boux, étaient originaires de Waremmes en Belgique wallonne (francophone).

Jeanne était habile de ses mains. Elle pouvait dessiner magnifiquement. Elle a fait tous ses propres vêtements et a même conçu certains d'entre eux. Pendant quelques années, elle a été couturière à l'usine de confection Jacob-Crowley à Winnipeg. Roger a également travaillé brièvement chez Jacob-Crowley en tant que commis d'expédition, mais il est rapidement passé à un poste d'inspecteur du béton, ainsi qu'à un emploi d'arpenteur-rodéur dans des petites villes du Manitoba. Par la suite, il s'est engagé dans la vente d'assurances pour Frank Ernst et une compagnie d'assurance-vie à Winnipeg en 1937. Roger travaillait afin de gagner suffisamment d'argent pour pouvoir se marier.

SECONDE GUERRE MONDIALE

En août 1939, Roger, qui n'était jamais du genre à se dérober à son devoir, s'est enrôlé dans l'Aviation royale canadienne (ARC). Cependant, il a fallu un an avant qu'il ne soit appelé, même si le Canada déclara la guerre à l'Allemagne le 10 septembre 1939, sept jours seulement après la déclaration de la Grande-Bretagne. Pendant ce temps, Roger et Jeanne se sont mariés le 18 mai 1940 à la Cathédrale de Saint-Boniface.

En septembre 1940, à l'âge de 28 ans, Roger a entrepris une série d'étapes d'entraînement à Toronto, à Winnipeg, en Saskatchewan et en Angleterre. Il a complété sa formation en astro-navigation et devint Officier d'aviation [Figure 3]. Enfin, il a été affecté au 35^e Escadron, *Royal Air Force (RAF), Bomber Command*, à Linton-on-Ouse dans le Yorkshire.

Après seulement six vols sur des bombardiers *Handley Page Halifax* en mai 1942, Roger a entrepris des missions de bombardement à part entière, toutes à bord d'un bombardier



Figure 3

Officier d'aviation, 1941; Arch. Famille Philippe Teillet.

Halifax et servant chacune comme navigateur. Les missions ont eu lieu au-dessus de Saint-Nazaire, Cologne, Essen, Emden, Brême, Wilhelmshaven, Duisburg, Vegesack, Hambourg, Flensburg et Francfort. En août 1942, le 35^e Escadron devint membre de la Force des éclaireurs (*Pathfinders Force*) et désormais basé à Gravelly.

L'incursion visant Francfort dans la nuit du 23 août 1943 était la 23^e mission de bombardement de Roger. C'était exceptionnel, car la durée de vie moyenne d'un équipage de bombardement était de cinq ou six raids. Une fois au-dessus de Francfort, l'équipage a été déçu de trouver une faible couverture nuageuse et une visibilité si médiocre que la cible n'a pas pu être identifiée. Ils ont largué leurs bombes sur une autre cible. En tant que navigateur, Roger a tracé une route vers l'Angleterre. Aux premières heures du 24 août, leur bombardier *Halifax* survolait la France à 20 000 pieds d'altitude lorsque les tirs antiaériens de l'ennemi ont illuminé le ciel dans toutes les

directions, et des explosions ont secoué le *Halifax*. Après un coup direct, le *Halifax* a pris feu et a commencé à perdre de l'altitude. Ils allaient s'écraser. Roger devait se dépêcher. Dans un bombardier *Halifax*, le navigateur s'assied sur la trappe d'évacuation. Il est donc le premier à sauter pour sauver sa vie. Suspendu en l'air par son parachute, Roger a vu le *Halifax* plonger en piqué, glisser en vrille et s'écraser au sol, explosant sur impact. Il a atterri maladroitement sur les voies ferrées et s'est foulé la nuque et l'épaule. Il s'est dégagé de son parachute et est parti pour les bois voisins.

Les aviateurs abattus en France devaient se diriger vers une certaine traversée de la rivière Cher. Là, des sympathisants connus les escortaient à Marseille, ensuite en Espagne, nation neutre. Ils pourraient se rendre en Angleterre à partir de là. Roger avait appris d'un fermier qu'il avait atterri près de Recy dans le nord-est de la France. Il faisait face à un trek d'environ 300 km. Il a marché vers le sud de la France pendant neuf jours. Il a réussi à trouver de l'aide en cours de route pour atteindre la rivière Cher. Mais avant de pouvoir la traverser, il a été repéré par deux gardes-frontières allemands. Il est devenu prisonnier de guerre le 7 septembre 1942. Son carnet de vol méticuleusement tenu indique que, du début de l'entraînement au moment où l'avion a été abattu, son temps de vol total fut 246 heures 20 minutes le jour et 218 heures 30 minutes la nuit.

PRISONNIER DE GUERRE ET MARCHE DE LA MORT VERS LA LIBERTÉ

Roger a été envoyé au *Stalag Luft III* à Sagan, qui était situé dans ce qui était alors la province allemande de Silésie, à environ 160 km au sud-est de Berlin. La Silésie est devenue une partie de la Pologne lorsque l'Allemagne a été divisée après la guerre. Aujourd'hui, Sagan apparaît sur les cartes polonaises sous le nom de Zagan. *Stalag Luft III* était un camp créé uniquement pour les officiers de l'aviation. Ces hommes n'ont pas été forcés à travailler, mais ils ont maintenu la discipline militaire dans le camp [Figure 4]. En particulier, ils ont soigneusement construit en cachette plusieurs tunnels d'évasion. *Stalag Luft III* est devenu célèbre après la guerre en tant que source d'inspiration pour le livre *The Great Escape* (Brickhill, 1950), qui a été transformé en un film américain du même nom en 1963. Roger a trouvé que les faits décrits dans le film étaient assez exacts. Cependant, aucun



Figure 4

Au Stalag Luft III, Roger deuxième à partir de la gauche, c. 1943;
Arch. Famille Philippe Teillet.

Américain n'a été impliqué dans l'évasion puisqu'il n'y avait pas d'Américains dans le camp. Plusieurs centaines de prisonniers de guerre ont reçu un numéro pour s'échapper dans cet ordre. Roger était le numéro 136 sur la liste. Dans la nuit du 24 au 25 mars 1944, 76 hommes se sont échappés de *Stalag Luft III*. Seuls trois d'entre eux sont finalement parvenus à la liberté. Sur les 73 qui ont été capturés, 50 ont été assassinés par la Gestapo. Six d'entre eux étaient des Canadiens.

Sans avertissement, le 26 ou le 27 janvier, 1945, les prisonniers ont été rassemblés à l'extérieur du camp. À ce stade, Roger était prisonnier de guerre depuis plus de deux ans. Les Allemands leur ont ordonné de marcher vers l'ouest avec seulement ce qu'ils pouvaient porter. Ils ont appris que les Russes se rapprochaient de l'est (à 75 km). Les hommes ont continué à marcher par des froids sous zéro, sous la pluie verglaçante et la neige. Ils ont voyagé parfois à bord de camions de bétail, mais surtout à pied. Ils marchaient péniblement toute la journée et la nuit, restant, quand c'était possible, dans des casernes abandonnées ou dans des camps de prison déjà évacués ou presque. Lorsque l'armée britannique commença sa progression, la troupe de prisonniers a fait demi-tour pour repartir vers l'est et peu après vers le nord. Le temps s'est finalement amélioré et ils réussissaient à obtenir de la nourriture dans quelques fermes en cours de route. Toutefois, la famine, les intempéries,

les blessures, la maladie et la fatigue ont inévitablement fait des ravages.

Ils avaient marché plus de trois mois quand, soudainement, sans avertissement, tout était fini. Le 5 mai 1945, les forces britanniques les ont rencontrés dans les environs de Lübeck. Les survivants ont été transportés à Bruxelles et, le lendemain, en Angleterre. Une fois embarqué pour le Canada à bord d'un navire français appelé le *Pasteur*, Roger comprit enfin que sa longue épreuve était terminée et qu'il était temps de mettre la guerre derrière lui et de rentrer chez lui. Avec son vif intérêt pour la politique, il a noté particulièrement qu'il était de retour à Saint-Boniface le lendemain des élections fédérales du 11 juin 1945. À la libération, Roger pesait 58 kilos (127 livres). Il pesait 76 kilos (168 livres) lors de sa capture.

LES ANNÉES D'APRÈS-GUERRE

S'appuyant sur quelques économies (revenus non dépensés des années de guerre), Roger est entré dans une entreprise d'assurance avec deux vieux amis. Plus tard, il s'est lancé en affaires par lui-même. Le premier fils de Jeanne et Roger, Philippe Martin, est né le 11 janvier 1950. Ce printemps-là, la vallée de la rivière Rouge a été inondée, comme cela arrive souvent, mais cette fois, c'était la pire inondation de mémoire vivante. Plus de 80 000 femmes et enfants ont été évacués de la région de Winnipeg, y compris toute la population de Saint-Vital, soit environ 14 000 citoyens. Jeanne prit le train vers Vancouver avec son nouveau-né pour rejoindre ses parents.

Le 6 mai, la lutte contre la rivière Rouge est devenue une opération militaire et des réserves ont été appelées, y compris Roger et ses frères anciens militaires. Roger a servi comme officier de liaison entre l'Hôpital Saint-Boniface et les troupes de l'Armée, dont beaucoup avaient été amenées d'ailleurs au Canada. Son bilinguisme était inestimable puisque certains militaires étaient du Québec et parlaient peu l'anglais. Il a été cantonné à l'hôpital, où tous les patients avaient été déplacés. Au début de juillet, Jeanne et Philippe sont retournés dans leur appartement, nouvellement désinfecté et repeint, de la rue des Meurons à Saint-Boniface. Roger est retourné à son entreprise d'assurance. Leur deuxième fils, Richard Étienne, est né le 5

juillet 1951. La famille a déménagé dans une maison au 129, avenue Traverse, dans le quartier Norwood de Saint-Boniface.

SE PRÉPARER À LA FONCTION PUBLIQUE

Compte tenu de ses antécédents et du dévouement de toute une vie à la cause de Riel, il n'était pas surprenant que Roger Teillet soit finalement entré dans l'arène politique.

Dans les premières années qui ont suivi la mort de Louis Riel, presque toutes les réunions de l'Union Nationale Métisse, nouvellement formée, et des Amis de Riel ont eu lieu au domicile de Joseph Riel, sur le chemin River. Après le mariage de Sara et Camille, le lieu principal de rassemblement est devenu la maison Teillet. De plus, Camille a participé à la fondation de la Société Historique Métisse, dont l'objectif était d'établir la véritable histoire de cette époque. L'organisation comprenait des personnes qui avaient été directement impliquées avec Louis Riel. En grandissant, Roger a toujours été autorisé, voire encouragé, à participer aux réunions. Le livre *L'Histoire de la Nation Métisse* (de Trémaudan, 1936) a été écrit à la demande et avec la contribution et les efforts de l'Union Nationale Métisse et des Amis de Riel. Camille était très actif dans la recherche et la collecte de données pour ce livre. Une grande partie de la cause des Métis a été accomplie. Louis Riel est maintenant reconnu comme le père du Manitoba et, par conséquent, un père de la Confédération.

Roger a compris qu'il avait le devoir d'assumer sa part de responsabilité publique. Cela comprenait la communauté, l'église, l'école, la province et le pays. Après la guerre, il a été commissaire au Conseil scolaire séparé (catholique) et il était membre des Chevaliers de Colomb. À l'époque, les écoles catholiques n'étaient pas acceptées comme faisant partie du système éducatif de la province et elles n'avaient reçu aucun fond des impôts ni aucune autre forme d'aide financière. Roger et d'autres membres de la paroisse ont aidé à amasser suffisamment d'argent pour construire une église et une école, l'école du Précieux-Sang, tout en payant les taxes scolaires publiques en même temps. Il a clairement vu le pouvoir réel qu'ont de nombreuses bonnes personnes travaillant ensemble pour une cause.

DÉPUTÉ DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DU MANITOBA

Lorsque Joe Van Belleghem, le député libéral sortant d'un des deux sièges de Saint-Boniface, a choisi de se présenter comme indépendant aux élections manitobaines de 1953, Roger a été invité à une réunion du parti libéral pour déterminer la marche à suivre. Arrivé sur place, il a été surpris de voir environ 150 personnes qui voulaient qu'il se présente comme candidat et qui étaient prêtes à travailler pour lui. Il les connaissait toutes et respectait leurs opinions. Il a décidé sur-le-champ d'accepter cette nomination. C'étaient ses amis, et il ne pouvait pas refuser. Il remporta les élections le 8 juin 1953 et devint membre de l'Assemblée législative du Manitoba comme député. Il a été réélu le 16 juin 1958. Il a décidé de ne pas se présenter aux élections manitobaines de 1959, principalement parce que son parti s'appelait maintenant les libéraux progressistes et était dirigé par un conservateur, mais aussi parce que son revenu n'était pas suffisant pour soutenir sa famille. Ses propres élections n'ont jamais coûté plus de 15 000 \$, un montant qui ne le ferait jamais élire aujourd'hui. Cependant, même avec cette modeste dépense, il lui a fallu dix ans pour se désendetter une fois qu'il eut quitté la scène politique. Il pouvait mener de telles campagnes à un coût relativement bas parce que des bénévoles fidèles et de grands travailleurs de campagne l'entouraient. Toutefois, Roger a trouvé ses années de travail comme député enrichissantes, et il a pleinement compris que la politique provinciale offrait une excellente formation à la grande arène d'Ottawa et à la Chambre des communes.

INTERLUDE RELATIONS PUBLIQUES

Après avoir quitté la législature provinciale en 1959, Roger est devenu directeur des relations publiques pour Gordon Patterson, un ami qui venait de lancer un concept alors relativement nouveau --une entreprise destinée à effectuer des préventes de lots de cimetières. Patterson avait acheté des terres agricoles juste à l'est de Saint-Boniface, et elles sont devenues le cimetière Green Acres. La promotion des parcelles de cimetière devait être de bon goût et discrète, et Roger a relevé ce défi. Il a conçu et mis en place un très bon plan de publicité / relations publiques pour Green Acres. Cependant, après quelques années, il a estimé qu'il était hors de son élément et il a été persuadé de

se présenter à nouveau lorsque la circonscription fédérale de Saint-Boniface avait besoin d'un nouveau candidat. Le 18 juin 1962, le travail acharné de Roger et ses bénévoles dévoués l'ont fait élire à la Chambre des communes comme député de Saint-Boniface. Il était le seul libéral élu au Manitoba.

MEMBRE DU PARLEMENT ET MINISTRE DU CABINET

En 1962, Roger est allé seul à Ottawa. Jeanne et les garçons sont restés à Saint-Boniface. Les libéraux de Lester Bowles Pearson formaient l'opposition au gouvernement conservateur minoritaire de John Diefenbaker. Ce gouvernement est tombé l'année suivante et, lors des élections qui ont suivi le 8 avril 1963, les libéraux ont formé un gouvernement minoritaire. Le Premier Ministre Pearson a nommé Roger ministre des Affaires des Anciens Combattants. Il a déménagé sa famille à Ottawa dès la fin de l'année scolaire. Une autre élection a suivi quelques années plus tard (8 novembre 1965) et Pearson a formé un autre gouvernement minoritaire. Ainsi, l'honorable Roger Teillet, membre du Conseil privé du Canada, a été élu trois fois au niveau fédéral. Il a été ministre des Affaires des Anciens Combattants du 22 avril 1963 au 5 juillet 1968. Au cours de ces années, ses collègues du Cabinet comprenaient trois futurs Premiers Ministres canadiens: Pierre Trudeau, John Turner et Jean Chrétien.

En 1964 et de nouveau en 1966, en tant que représentant officiel du Canada, Roger a pris part à des cérémonies commémoratives en Europe, visitant plusieurs cimetières et monuments de guerre. Ces lieux et ces cérémonies l'ont profondément affecté, tout comme les preuves tangibles des pertes de guerre du Canada. Une cérémonie commémorative a eu lieu au magnifique Mémorial national du Canada à Vimy, en France [Figure 5]. Lorsque Roger s'approcha du micro et se tourna pour faire face à ceux qui étaient rassemblés, il resta silencieux pendant un long moment, muet d'émotion, alors qu'il regardait vers l'horizon et en bas de la crête où tant de Canadiens avaient combattu et sont décédés en 1917.

Le voyage de 1964 étant le premier retour de Roger en Europe depuis la guerre, il a donc pris du temps après la fin de ses fonctions officielles pour rechercher ceux qui l'avaient



Figure 5

Tranchées de bataille restaurées au Mémorial national du Canada à Vimy, en France, 1964; Arch. Famille Philippe Teillet.

aidé pendant la guerre. Il ne les a jamais trouvés. Il a trouvé des maisons avec des plaques de bronze dans les villages et les campagnes, des maisons de personnes qui avaient été exécutées parce qu'elles avaient aidé des aviateurs abattus. Il n'avait aucune envie d'aller à Sagan. Il en a profité pour rencontrer des proches en Vendée. Pour le voyage outre-mer de 1966, Roger a organisé une audience avec le pape Paul VI par l'intermédiaire de l'ambassade du Canada et du légat papal. Sa famille et son adjoint de direction, Jean Cyr, ont été inclus dans l'audience privée.

En tant que ministre des Affaires des Anciens Combattants, Roger a transféré aux provinces tous les hôpitaux fédéraux pour anciens combattants du Canada, sauf un. Il a aussi chargé un comité dirigé par Mervyn Woods d'examiner la Loi sur les pensions des anciens combattants pour ses faiblesses et ses forces. Roger considérait la réforme de la loi en 1966 comme sa plus grande fierté lorsqu'il était ministre. En effet, lorsqu'il a quitté ses fonctions en 1968, le Conseil national des amputés de guerre du Canada a exprimé sa gratitude pour les trois augmentations de pension pendant son mandat et pour le rapport Woods, «le

rapport le plus encourageant sur les questions de pension en 44 ans» (*The Fragment*, 1968).

COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS

Le Premier Ministre Pearson a démissionné de son poste de chef du Parti libéral en 1968 et Pierre Elliott Trudeau, alors ministre de la Justice, est devenu à la fois chef du parti et Premier Ministre. Trudeau a déclenché des élections pour le 25 juin 1968. À Saint-Boniface, de jeunes membres du Parti libéral ont décidé que Trudeau avait besoin de sang neuf autour de lui. Roger n'avait pas soutenu Trudeau au congrès à la direction et il s'était entouré de la vieille garde. En conséquence, il a fini par perdre l'investiture libérale par une centaine de voix au profit de Joseph-Philippe Guay, le maire de Saint-Boniface.

Après ce départ brusque de la politique, Roger a été nommé Commissaire de la Commission canadienne des pensions, un panel de 15 personnes qui a tenu des audiences, en français ou en anglais, partout au Canada. En tant que Commissaires, ils ont entendu les histoires des anciens combattants et les ont aidés à obtenir des pensions appropriées. Roger voulait réorganiser la Commission des pensions afin que l'accès aux pensions soit plus facile et plus équitable pour les anciens combattants, une réforme qui était bien en cours lorsqu'il a pris sa retraite en 1979

ANNÉES DE RETRAITE, DERNIÈRES ANNÉES

À la retraite, Roger se tenait occupé. Il a participé à des réunions locales de prisonniers de guerre et est resté membre de la Légion royale canadienne jusqu'à sa mort. Il a également assisté aux cérémonies du jour du Souvenir au pied de la Colline du Parlement à Ottawa alors que sa santé le permettait encore. Lui et Jeanne ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage le 18 mai 1990. Ils ont fêté 60 ans de mariage un mois avant le décès de Jeanne le 14 juin 2000 [Figure 6].

Après la mort de Roger le 1^{er} mai 2002, le Canada lui a rendu hommage en mettant le drapeau canadien en berne sur la tour de la Paix sur la Colline du Parlement et sur d'autres édifices fédéraux de la région de la capitale nationale. Sa famille a également fait en sorte qu'une pierre *Ad Astra*, une dalle en granit gris [Figure 7], soit mise en sa mémoire dans l'aéroparc du

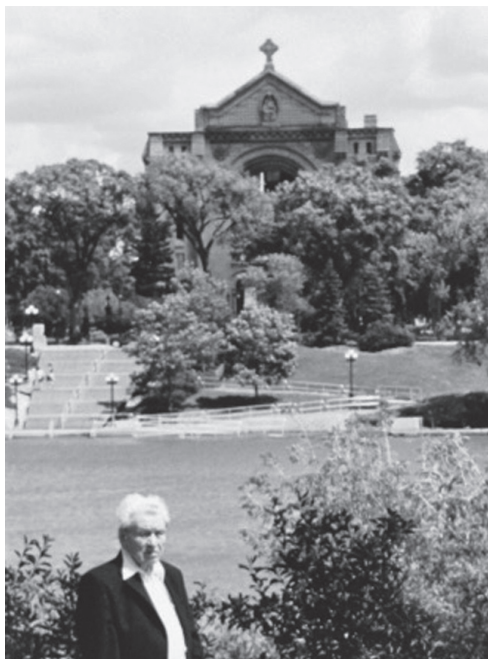


Figure 6

En face de la Cathédrale de Saint-Boniface, 2000;
Arch. Famille Philippe Teillet.



Figure 7

Pierre *Ad Astra* dans l'aéroparc du Musée National de la Force
Aérienne du Canada; Arch. Famille Philippe Teillet.

Musée National de la Force Aérienne du Canada à Trenton, en Ontario. Il est enterré au cimetière Green Acres.

CONCLUSION

Descendant de Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury, petit-neveu de Louis Riel, Franco-Manitobain, navigateur de bombardiers, prisonnier de guerre et homme politique canadien, Roger Teillet est toujours resté parfaitement conscient de son patrimoine. Il n'a jamais oublié d'où il venait, ni qui il était tout au long de sa vie, une vie qui a largement contribué à l'histoire collective des francophones de l'Ouest canadien.

REMARQUES FINALES

En plus des références déjà citées, l'auteur de cet article a pu bénéficier de l'accès à de nombreux documents sur Louis Riel, Camille Teillet et Roger Teillet des archives Famille Philippe Teillet, la plupart maintenant conservés dans les archives du Centre du patrimoine, de la Société historique de Saint-Boniface, ainsi que de plusieurs entretiens enregistrés avec Roger (Teillet, 2012). Il y a un grand nombre de documents de fonds d'archives Roger Teillet à Bibliothèque et Archives Canada, y compris des dossiers sur sa vie politique, son service à la fonction publique, et son livret militaire. Certains d'entre eux ont été consultés par l'auteur au sujet de son service militaire en particulier.

REMERCIEMENTS

Kathleen Teillet, belle-sœur de Roger Teillet, l'a longuement interviewé dans ses dernières années. L'auteur lui est très reconnaissant pour ses efforts, qui ont abouti à un ouvrage non-publié (Teillet, 2012) et qui a fourni de nombreux extraits d'informations inclus dans cet article. John Francis Henderson, spécialiste de l'aviation militaire, a étudié et documenté le service militaire d'innombrables aviateurs, dont celui de Roger. Sa lecture attentive du texte sur les années de guerre pour la précision est profondément appréciée. Les conseils éditoriaux de Paul Leduc et de Lise Gaboury ont beaucoup amélioré l'article et sont vivement appréciés par l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRIS, Ted (2013) *The Great Escape: A Canadian Story*, Toronto, Thomas Allen Publishers, 320 p.
- BRICKHILL, Paul (1950) *The Great Escape*, New York, Norton, 264 p.
- DE TRÉMAUDAN, Auguste Henri (1936) *L'Histoire de la Nation Métisse dans l'ouest canadien*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 448 p.
- DOYLE, David (2017) *Louis Riel: Let Justice Be Done*, Vancouver, Ronsdale Press, 204 p.
- SIGGINS, Maggie (2009) *Marie-Anne: The Extraordinary Life of Louis Riel's Grandmother*, Toronto, Emblem Editions, Penguin Random House Canada, 328 p.
- THE FRAGMENT (1968) *The War Amputations of Canada*, Toronto, volume 79 (juin).
- TEILLET, Jean (2019) *The North-West Is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation*, Harper Collins Canada, 529 p.
- TEILLET, Kathleen (2012) *Child of Red River*, manuscrit non publié, 114 p.